Art et archéologie de la Chine pré-impériale

La prospérité économique de la Chine au premier millénaire avant notre ère d'après les découvertes archéologiques

Lothar von Falkenhausen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1997>

DOI : 10.4000/ashp.1997

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 326-328

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Lothar von Falkenhausen, « La prospérité économique de la Chine au premier millénaire avant notre ère d'après les découvertes archéologiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 04 octobre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1997>

LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE DE LA CHINE AU PREMIER MILLÉNAIRE AVANT NOTRE ÈRE D'APRÈS LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Conférences de M. Lothar VON FALKENHAUSEN,
University of California, Los Angeles,
fellow of the American Academy of Arts and Sciences,
directeur d'études invité

I. Perspectives sur la longue durée : centre et périphérie

Cette conférence a proposé un premier aperçu sur les principaux enchaînements historiques du développement économique en Chine durant le premier millénaire avant notre ère. Des remarques d'introduction à l'histoire du domaine et relatives à l'âge du Bronze final ont d'abord été faites. Nous avons tenté ensuite de réapprécier le sens à donner aux multiples cultures dites « archéologiques » dans une perspective d'histoire économique : à savoir, en les définissant non de manière simpliste comme des groupes ethniques territoriaux, mais comme des entités économiques. L'homogénéité culturelle croissante de la Chine au cours de la période allant d'environ 4000 à 200 avant notre ère peut donc tout aussi bien être interprétée comme le symptôme de la formation d'une sphère économique toujours plus étendue et ouverte en Asie de l'Est continentale. Nous avons cherché à observer ce développement du point de vue de la théorie de « l'économie-monde » (Fernand Braudel) ou du « système-monde » (Immanuel Wallerstein), ce qui a permis de discuter, à côté des forces, des faiblesses d'une telle approche. À partir d'exemples concrets d'échanges économiques inter-régionaux, comme l'extraction du sel dans la région du cours supérieur du Yangzi, où nous avons pu nous appuyer sur les résultats d'une recherche de terrain menée depuis plusieurs années, nous avons proposé un modèle centré sur la tension entre d'une part les États dynastiques du centre dont l'économie était agraire et qui étaient administrés d'une manière toujours plus bureaucratique et d'autre part une « périphérie » mal organisée, productrice de matières premières.

II. Le rôle économique des villes dans la Chine des Zhou orientaux (771-221 avant notre ère)

Quand on traite de la transformation socio-politique et économique générale de l'Asie de l'Est continentale à l'époque des Zhou orientaux, on mentionne fréquemment l'essor d'une économie de marché sous-tendue par de vastes réseaux commerciaux. Lors de cette conférence, les témoins archéologiques susceptibles d'aider le chercheur à comprendre ce développement d'une façon plus concrète ont été examinés de près. Quel aspect avaient les cités de l'époque des Zhou orientaux ? Par

quels changements se sont-elles adaptées aux défis économiques ? L'augmentation considérable du nombre de cités a été soulignée et leur modèle de distribution, discuté (pour autant qu'il soit restituable actuellement). Une attention particulière a été portée sur la manière par laquelle ces sites ont servi de centres de production et de commerce. La difficulté de produire une évaluation générale tient au fait que peu de sites d'habitat ont été fouillés de manière extensive pour cette période. De plus, alors qu'on dispose d'une information relativement riche pour les grandes capitales des États régionaux, on connaît peu les centres urbains de deuxième ou troisième rang. Dans une certaine mesure, des matériaux comme les monnaies ou les impressions de sceaux peuvent à défaut servir d'indicateurs pour évaluer les dynamiques économiques aussi bien parmi les cités de cette époque qu'en leur sein.

III. *Développements techniques*

Revenant sur la thématique générale du cycle, on a entrepris de chercher lors de la troisième conférence les indices d'une économie de marché en construction au sein de la sphère économique de l'Asie de l'Est continentale durant le premier millénaire avant notre ère. Les développements économiques observés dans divers domaines de l'artisanat et de l'industrie, en particulier les productions métallurgiques, céramiques, et celles du travail du laque, ont été examinés tour à tour. Partout est observable le développement d'une production de masse quasi industrielle s'accompagnant d'une amélioration de la qualité. Il va de pair avec une systématisation progressive des procédures bureaucratiques et fiscales, qui accompagnent les progrès de la maîtrise de l'écrit à tous les niveaux de la vie politique et économique de la période. Ici encore, les monnaies avec leurs inscriptions peuvent servir d'indicateurs importants. Dans ce rapport, la place historico-culturelle de la monnaie chinoise a été esquissée dans une perspective comparatiste.

IV. *Interconnexions eurasiatiques*

En Asie, le tracé actuel des frontières politiques constitue depuis longtemps un frein pour les recherches sur les contacts culturels et économiques dans l'antiquité. Cependant, tout récemment les savants chinois ont accordé un plus grand intérêt aux rapports de la Chine avec ses voisins. Cette nouvelle orientation doit aussi, bien sûr, beaucoup aux découvertes archéologiques, qui révèlent de manière de plus en plus claire que les premiers développements de la civilisation chinoise ne se sont en aucun cas produits dans l'isolement, mais que l'Asie de l'Est continentale a reçu dès l'âge du Bronze – soit plusieurs siècles avant l'ouverture de ce qu'on appelle la « Route de la Soie », à la fin du II^e s. avant notre ère – des impulsions culturelles décisives de l'Occident. Ce fait n'entame en rien l'originalité de la culture chinoise, mais au contraire il permet d'abord de comprendre où se situent ses caractéristiques propres. Durant cette conférence, on a cherché à donner dans une perspective archéologique un aperçu provisoire des nombreux réseaux eurasiatiques de la sphère culturelle chinoise ayant existé au cours du premier millénaire avant notre ère. Au début ont été abordées dans une perspective d'histoire économique quelques questions de principe relatives au

commerce mené sur de grandes distances. Puis on a présenté une liste d'éléments culturels échangés dans le cadre d'un commerce trans-asiatique, dont quelques-uns (notamment la production du fer et la théorie musicale) ont fait l'objet d'un traitement détaillé. Il en est ressorti une image complexe et nuancée de la sphère économique de l'Asie de l'Est continentale, en partie de plus en plus concentrée sur elle-même, mais en partie aussi de plus en plus intégrée dans l'Eurasie.